

POIGNÉES DE NOUVELLES

Depuis près de trois mois, les préparatifs et le compte rendu du Congrès ont suspendu, comme chaque année, la publication régulière de notre revue. Nos lecteurs n'y ont rien perdu puisque le dernier numéro notamment est une source inépuisable de documentation et de travaux.

Nous allons aujourd'hui passer en revue un peu succinctement tous les sujets qui seront discutés soit dans la revue, soit dans les groupes, les travaux qui seront amorcés ou continués au cours des mois qui viennent.

Travail et outils

Il faut que nous marquions ici, d'une façon définitive, l'orientation nouvelle de notre mouvement qui a comme raison d'être l'amélioration pratique de nos conditions de travail par la mise au point coopérative des outils et des techniques.

Les discussions théoriques ne viendront qu'après, comme corollaire de nos travaux pratiques à même nos classes.

Les Commissions et le Congrès en général ont approuvé cette nouvelle orientation : recherche des documents d'histoire, mise au point des outils et des techniques d'observation et d'expérimentation en sciences, production de films et de disques, édition de B.T., fiches, etc...

Nous nous appliquerons à organiser ce travail départementalement et nationalement par une plus complète collaboration de tous les ouvriers.

Organisation au sein de l'Institut

On sait que nous ne procédons jamais dogmatiquement. La formule de commissions de discussion est aujourd'hui dépassée. Il nous faut évoluer vers le **Guilde de travail** qui suppose les réalisations individuellement ou par petites équipes. Nous ne voyons aucun inconvénient, au contraire, à ce qu'un responsable de commission continue à coordonner et à harmoniser les travaux d'un groupe donné : histoire, sciences, calcul, art, disques, photos, cinéma, etc... Mais il faut naturellement qu'il sache animer, diriger, orienter. Dans le cas contraire, nous tâcherons de donner, à partir de Cannes, du travail à tout le monde.

Le système de liaison pour le travail n'est pas encore suffisamment rodé : nous hésitons à reprendre C.P. ; « l'Educateur » gagne d'ailleurs en intérêt à recevoir les comptes

rendus de travail que nous donnions naguère trop exclusivement à C.P.

Nous voudrions essayer de faire mieux si l'organisation technique nous en donne la possibilité. Nous voudrions sortir une revue mensuelle genre propagande qui serait servie à très bas prix à nos 30.000 adhérents que nous aurions avantage à serrer autour de nous. Et nous aurions en plus un **Educateur** qui deviendrait encore davantage outil de travail, Coopération Pédagogique étant réduite plutôt à la liaison indispensable avec le C.A., les responsables de commission et les DDX.

Nous lançons l'idée que nous examinerons plus en détail, surtout au point de vue financier et technique.

Peut-être pourrions-nous dès maintenant reconsidérer encore une fois notre revue **La Gerbe**.

La Gerbe a connu par le passé des périodes de grandeur et d'efficacité, lorsqu'elle paraissait tous les 15 jours, voire toutes les semaines, lorsqu'elle était un véritable journal scolaire écrit et illustré par les enfants, et qui avait alors une telle résonance. **La Gerbe** s'est pratiquement sabordée à la Libération lorsque nous avons participé à la naissance et à la diffusion de **Francs-Jeux**. Et nous avons cru un moment que l'extrême diffusion des journaux d'enfants allait nous contraindre à laisser **La Gerbe** disparaître.

C'est exactement la réaction contraire que nous enregistrons. Rien dans nos classes ne remplace **La Gerbe**, qui est toujours lue avec intérêt, qui est utilisée pédagogiquement à 100 %, qui est un permanent encouragement à mieux faire dans la voie où nous sommes engagés parce qu'elle donne des exemples enthousiasmants et qu'elle établit les relations nécessaires.

Seulement **La Gerbe** sous la forme actuelle, paraissant tous les mois, dix fois par an, ne joue absolument pas ce rôle : elle publie trop peu de textes ; elle ne répond pas à l'actualité ; elle ne peut faire aucun travail suivi et permanent.

Incontestablement, le développement de notre mouvement aurait besoin d'une **Gerbe** paraissant au moins tous les 15 jours et qui resterait ou deviendrait le grand journal scolaire, trait d'union de toutes les écoles travaillant à l'imprimerie.

Seulement il faudra en doubler le prix. Nos abonnés actuels en sont-ils partisans ? A 400 francs par an conserveront-ils leurs

abonnements ? Si oui, nous pourrions sortir tous les 15 jours, avec une plus grande régularité une **Gerbe** qui ferait honneur à notre déjà très vieille collection. Nous aimerions avoir l'opinion des camarades sur cette question.

Manifestations de fin d'année

Cette fin d'année sera, plus encore que les précédentes, marquée par d'importantes manifestations en faveur de l'École laïque. Partout le mouvement de l'École Moderne doit y participer et d'ailleurs la plupart des groupes ont déjà pris leurs dispositions à cet effet.

Notre mouvement doit apporter à ces manifestations les réalisations qui lui sont spécifiques :

Participation aux expositions avec peintures d'enfants, textes imprimés, objets filicoupsés, réalisations diverses genre Maison de l'Enfant.

Participation aux démonstrations : Elèves travaillant à l'imprimerie, au limographe, à la gravure, au filicoupeur, chants, théâtre libre et marionnettes.

Projection de films, de vues fixes, audition de disques.

Nous louons notamment nos deux films :

Le cheval qui n'a pas soif

Le Livre des Petits

Les vues fixes de peintures d'enfants, commentée par Elise Freinet, et qui ont toujours un très grand succès.

Nous pouvons envoyer aux camarades qui en font la demande des documents propagande et vente. Pour les locations ne tardez pas car le nombre de copies de nos films est encore très restreint.

Stages techniques

L'expérience de stages techniques régionaux, qui a eu tant de succès l'an dernier, doit être continuée.

Sont décidés à ce jour les stages techniques suivants : Trégunc (Finistère), Chalons-sur-Saône (Saône-et-Loire), Dakar, Tunisie (par Chabaane).

Nous souhaiterions que des stages semblables soient organisés dans toutes les régions : Sud-Ouest (Bordeaux par ex.), Toulouse, Marseille ou Aix, Lyon, Est, Nord, région parisienne.

Allons camarades, un effort. L'I.C.E.M. vous aidera.

Cinéma et télévision

Devant le succès croissant de nos films, partout où nous les passons, nous reprenons notre production. Nous espérons sortir pour la rentrée : « La Fontaine qui ne voulait plus couler » (grand film en couleurs) ; « Les

petits enfants allant chercher des figures » (noir) et peut-être d'autres bandes encore. Nous prions tous les camarades qui s'intéressent à la question de nous écrire et de nous dire surtout la part qu'ils seraient en mesure de prendre dans de telles réalisations. Donnez-nous également des idées de scénario, préparez des prises de vues, filmez si vous en avez la possibilité. Nous tâcherons comme toujours de porter notre production cinéma à la grande échelle coopérative.

Dans un prochain numéro nous dirons ce que nous pensons des films éducatifs et nous discuterons de notre programme possible de réalisations.

Une nouvelle possibilité pourrait bien aussi influencer notre production coopérative : la télévision.

On sait que, sur l'initiative de notre camarade Beaufort, instituteur à Nogentel (Aisne) a été constituée une **Fédération nationale de Télévision éducative**. Cette association s'est mise en rapports avec les services de production et de diffusion de la télévision. Des programmes sont prévus pour lesquels on fait appel à notre concours.

Nous nous intéressons beaucoup à cette question, sur laquelle nous continuerons à informer nos lecteurs. Pour l'instant, seules quelques écoles de la région parisienne peuvent assister aux émissions télévisées. Mais la télévision est incontestablement pour un très proche avenir une forme bouleversante de l'information et de l'éducation, ou de la désinformation et de la déséducation. Elle peut être le pendant aggravé de l'école assise, mais elle peut aussi dans certaines conditions, s'orienter vers des formes, et avec un contenu qui soient mieux à la mesure de nos besoins. Nous sommes les usagers. Il nous appartient de faire entendre notre voix et d'influer directement sur la qualité des projections qui se préparent.

Nous demandons à tous les camarades que la question intéresse d'entrer en relation avec Beaufort, instituteur à Nogentel (Aisne).

Nous profitons de l'occasion pour signaler qu'un reportage sur nos techniques passera prochainement dans le cadre de l'émission : **Le tour de la France par deux enfants**. Nous informerons.

CIRCULATION en périodiques de nos JOURNAUX SCOLAIRES

Malgré nos multiples interventions et l'action méthodique menée par les délégués départementaux auprès des parlementaires, aucune décision définitive n'est encore intervenue.

A deux reprises, la Chambre des Députés

a décidé à l'unanimité que nous devons bénéficier du tarif des périodiques mais le Ministère des P.T.T. maintient son opposition en prétendant que les décisions de la Chambre n'ont rien changé aux lois en vigueur. C'est pourquoi nous avons demandé aux parlementaires d'aller plus loin et de déposer à la Chambre une proposition de loi permettant à nos journaux de bénéficier du tarif des périodiques. Une proposition semblable a été déposée par le Parti Communiste, une autre par le Parti Socialiste. Nous demandons actuellement, par l'intermédiaire des groupes départementaux à tous les parlementaires de vouloir bien insister et voter pour que ces propositions de loi deviennent sous peu loi définitive.

Nous demandons à tous les camarades qui pourraient intervenir utilement de nous demander des documents que nous leur ferons tenir sans retard.

Il faut que nous puissions tous unanimement, quelle que soit la diversité de nos tendances et de nos appartenances politiques, insister pour faire comprendre à la Chambre que notre revendication est demandée unanimement par les éducateurs, par les enfants et par les maîtres.

LIVRES DE VIE ET RELIURES INVISIBLES

On sait qu'à l'origine, selon nos techniques — et nous pratiquons ainsi quant à nous à l'École Freinet — les pages imprimées par l'École sont ajoutées chaque jour ou tous les deux jours au Livre de Vie qui constitue bel et bien en fin d'année un véritable livre, un livre de vie. Le livre de vie de l'école correspondante est constitué de même avec les feuilles reçues régulièrement des correspondants. Mais cela suppose que nos classes et que nos élèves sont munis d'une reliure spéciale dans laquelle on peut ajouter, jour après jour, les pages du livre pour avoir en fin d'année et en cours d'année un véritable livre.

C'est cette question de reliure qui a toujours cloché et nous voyons bien là l'importance considérable de la qualité du matériel sur le déroulement de nos techniques.

Il nous serait facile certes de trouver ou de réaliser des reliures qui donneraient toute satisfaction. Mais il faudrait compter actuellement une dépense d'au moins 100 à 150 fr. par reliure, ce qui ferait 200 à 300 francs pour les deux livres, dépense beaucoup trop élevée pour l'ensemble des classes et l'on comprend que en général les éducateurs hésitent devant une telle dépense.

Nous avons réalisé depuis longtemps des reliures invisibles qui ne sont certes pas parfaites mais qui donnent cependant satisfaction. Elles ne sont pas parfaites, pas tou-

jours totalement pratiques. Les feuilles, lorsqu'elles y sont classées, ne sont pas toujours bien ajustées. Le livre n'est pas toujours parfaitement présentable et nous avons l'impression que c'est à cause de cela que la grosse majorité des éducateurs n'utilise pas le livre de vie.

C'est à notre avis une grosse faiblesse. Il faut que nous tâchions de la corriger en mettant au point et en livrant à la disposition des éducateurs des reliures qui leur permettraient d'utiliser rationnellement les documents produits.

Comment procèdent les instituteurs qui n'ont pas dans leur classe de reliures pour livre de vie? C'est la question que nous posons aux camarades. D'après ce que j'ai vu, la plupart de nos adhérents se contentent de relier en fin de mois les pages obtenues et de donner à chaque enfant un exemplaire en somme du journal de l'école, comme ils distribuent un exemplaire aux abonnés. L'enfant aura chaque mois son journal, il aura 10 journaux dans l'année. Il les a à sa disposition certes, et en définitive c'est peut-être une solution provisoirement acceptable mais tout cela ne vaut certainement pas le véritable livre de vie que nous pourrions réaliser.

Nous serions heureux que les camarades nous disent comment ils ont solutionné la question, comment ils utilisent et classent leurs propres feuilles et les feuilles de leurs correspondants et quels seraient leurs souhaits, ce qu'ils pensent de nos reliures pour ceux qui les ont employées. Nous aimerions aussi que les bons bricoleurs qui ont réalisé ou qui envisagent la réalisation d'une reliure pratique et bon marché nous en informent pour que coopérativement nous améliorions sur ce point notre matériel.

FICHIERS SCOLAIRES COOPÉRATIFS

Comme nous en avions informé nos camarades, notre fichier scolaire coopératif ne se vend pas et nous avons décidé de le liquider. La liquidation elle-même se fait très très lentement et nous ne savons pas si nous ne serons pas obligés, en fin de compte, de vendre nos fiches comme vieux papiers.

C'est pourtant excessivement regrettable.

Au cours de notre voyage en Suisse, nos collègues ont tenu, dans les diverses régions traversées, à ce que nous fassions des démonstrations de texte libre avec exploitation et chaque fois nous avons été obligés de faire remarquer que cette exploitation supposait fichier scolaire et B.T. et ce n'est en somme que dans la classe de notre camarade Perrenoud, à Lausanne, où nous avons trouvé un fichier riche et bien organisé, que nous avons pu faire une démonstration édi-

fiant. Notre camarade d'Essertines avait d'ailleurs lui aussi un fichier intéressant.

Nous allons faire un tri très sérieux parmi nos fiches. Nous demanderons à quelques-uns de nos camarades de nous aider dans cette mise au point pour éliminer toutes les fiches qui ne sont pas de première importance de façon à réduire l'ampleur du fichier. Nous obtiendrons ainsi un fichier de base avec lequel les camarades désirant se lancer dans nos techniques pourront commencer.

Nous aurons ensuite les compléments que nous mettrons en vente régulièrement. Nous mènerons en même temps dans l'Éducateur une campagne méthodique d'information pour faire comprendre comment on doit et on peut utiliser le fichier.

Nous espérons que nous remonterons encore le courant malgré les difficultés rencontrées dont la cherté du carton est certainement la plus importante.

COLONIE de l'ÉCOLE FREINET

Et pour terminer, nous informons nos camarades que comme toutes les années, une colonie d'enfants fonctionnera à l'École Freinet. Mais cette colonie ne fonctionnera cette année que du 15 juillet au 15 août.

La colonie sera tenue cette année par les éducateurs de l'École Freinet eux-mêmes. C'est dire qu'il n'y aura aucune coupure entre la vie de l'École et la vie de la colonie et que la conduite de cette colonie en bénéficiera considérablement. Prière de faire inscrire vos élèves sans tarder.

La colonie est agréée par les Allocations Familiales.

Notre concours de photographies

N'oubliez pas, au moment où vous préparez vos vacances que, en accord avec la Documentation Française, nous organisons un grand concours de photographies doté de 200.000 francs de prix. Vous en trouverez le règlement dans l'Éducateur n° 12-13, p. 420.

A vos appareils donc.

Pour notre encyclopédie scolaire

GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

organisé par l'Institut Coopératif de l'École Moderne - CANNES

★
LOTS IMPORTANTS
offerts

par l'ICEM et par la Documentation Française

★
OUVERT JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE 1952
Demandez le règlement à
FREINET - CANNES

LA MAISON DE L'ENFANT

On nous reprochait quelquefois de créer un art enfantin gratuit et sans assises, flottant entre ciel et terre et sur lequel les esthètes seuls pouvaient trouver occasion à discourir. C'était, en somme, comme un présent venu avant son heure et dont il était difficile d'inventorier les richesses par crainte d'erreurs ou de supercheries. Nos éducatrices maternelles elles-mêmes si souvent présentes dans les éclosions du génie enfantin se sentaient quelquefois inquiètes devant ces œuvres de franche venue qui les séduisaient comme par une sorte de sortilège dont elles ne savaient dénouer la chaîne d'incantation.

Par ailleurs, des esprits soucieux de rationalisme outrecuidant, exprimaient quelquefois leur inquiétude devant ces nativités incontrôlables si difficiles à enregistrer dans le grand livre des choses logiques.

Le moment n'allait-il pas venir où tant de richesses devenaient sujettes à caution et sait-on jamais, où il nous faudrait plaider coupable d'en avoir libéré la trop généreuse procréation !

Déjà, nos maternelles qui, plus que tous autres éducateurs, ont la possibilité de s'en aller à la recherche du temps perdu, avaient pressenti que ces petits chefs-d'œuvre qui embellissaient les murs de la classe, pouvaient tout aussi bien embellir la vie entière de l'enfant. Des écoles, celle de Flohimon, de Juniville entre autres, nous avaient adressé de petits tapis bouclette, des broderies, une rabane avec lesquels elles avaient réalisé maints petits objets pratiques : sac à main, sac à ouvrage et, pourquoi pas, petits vêtements brodés. Ne parlons pas des vases décorés et vernis, des modelages en plâtre peints, des assiettes si audacieusement enluminées et dont maintes écoles réalisaient depuis longtemps des séries inédites et chaque année renouvelées.

Par ailleurs, dans les maisons d'enfants et tout spécialement à l'École Freinet, l'Art avait depuis longtemps lié commerce avec la vie des enfants dans les aspects les plus variés.

Toutes ces initiatives faisaient tout naturellement comprendre que l'art enfantin pouvait être intégré sans effort à la vie quotidienne de l'enfant et que ces œuvres généreuses de couleurs et de lignes devaient devenir le décor permanent de son existence. Il y a, en effet, dans toutes ces créations écloses, à leur début, dans une aisance indécible, comme un langage préverbal qui signifie plus que la parole et qui exalte en l'enfant une aptitude fonctionnelle à s'exprimer en des formes toujours neuves. Quand on déclenche l'invention elle devient impatiente et féconde. Il n'y a vraiment plus qu'à or-

donner les richesses pour en bénéficier au maximum, à créer une atmosphère.

C'est le but de la Maison de l'enfant. Nous n'avons fait à La Rochelle que prendre le départ. Déjà, nos camarades s'inquiètent de celle de Rouen. Les initiatives se donnent libre cours et le départ sera pris dès octobre. Nous aurons, je crois, de fort agréables surprises pour notre Congrès 1953.

Cette Maison de l'Enfant, qui n'a dans nos expositions qu'une signification symbolique, elle va devenir peu à peu une réalité de la vie même de l'enfant. Déjà des projets nous parviennent pour critique : des mamans veulent réaliser la chambre de l'enfant artiste et poète. « Je n'avais jamais pensé, nous écrit une camarade, que je pourrais tirer tant de joies des œuvres de mon petit Claude. Sa chambre, depuis la Rochelle, est le clou de l'appartement et nous la faisons admirer bien sûr à tous nos visiteurs et amis. Je rêve de vaisselle pour les enfants, dont les dessins seraient faits par eux... Mais où trouver un four ! »

C'est toujours à même la vie que naissent les vrais problèmes ; je suis persuadée que tous nos bricoleurs et inventeurs se mettront en campagne pour créer des techniques diverses d'art et qu'au cours de l'année scolaire à venir nous aurons des réalisations passionnantes dans ce domaine de la technique d'Art Enfantin.

Dès à présent pensons à notre Maison de l'Enfant de Rouen, mais n'oublions pas que cette maison fictive doit devenir réalité et que dans chaque village, à côté de l'École, devrait être installée la grande salle de l'enfant. C'est dire que sans cesse nos devoirs de citoyens doivent doubler, épauler, raffermir nos devoirs d'éducateurs. Plus la vie de nos enfants sera riche plus nous mettrons d'ardeur à en défendre les biens sur le plan social et politique.

E. FREINET.

NOUS AVONS REÇU

- *Les Paysans*. R. JOUGLET. (C.D.L.P. 142, boulevard Diderot, Paris 12^e).
- *Introduction à la Psychiatrie Infantile*. Dr HEUYER. (Paideia, P.U.F., 108, bd St Germain, Paris).
- *Psychologie du Premier Age*. Dr BERGERON. (Paideia, P.U.F.)
- *Manuel de Psychologie de l'Enfant*. Tome III : *Les déficients mentaux et les bien doués. Psychologie différentielle des sexes*. (Bibliot. Scient. Internat., P.U.F.)
- *Les Sourds-Muets*. P. OLÉRON, 1^{er} Que Sais-je. P.U.F.)

« LIBRES JEUX » Quand les marionnettes habitent notre classe

Chronique du groupe :

*Théâtre - Jeux dramatiques
Marionnettes - Disques - Musique*

Les marionnettes habitent notre classe.

Les poupées ont été réalisées suivant différentes techniques :

- Chiffon, technique classique.
- Bandes de papier journal collées.
- Bandelettes collées sur maquette de pâte à modeler. Arc-en-ciel avec couches de tarlatane. La pâte se vide facilement et après plusieurs couches de peinture, dont une à la colle Totin, la tête est d'une solidité à toute épreuve.

C'est très bien de créer des marionnettes en vue et en fonction d'un jeu, mais c'est utile souvent d'avoir des poupées disponibles, toutes prêtes à vivre un thème que l'on bout d'en vie de jouer.

Jusqu'ici nos poupées ont animé quelques tranches de vie, quelques contes, quelques improvisations... rien de sensationnel. Et puis l'évènement est survenu !

En voici la chronologie :

Mercredi, à Mazaugues, rencontre U.F.O. L.E.A. ; quelques camarades brignolais animent des marionnettes, le jeu plaît.

Samedi, texte élu : « Les fleurs ».

Jeudi, je demande à maman :

— Maman, veux-tu que je te plante des fleurs ?

— Si tu veux.

Je prends les graines de soucis, de pensées, et nous nous les partageons avec Albert. Nous les plantons chacun dans notre jardin.

Puis je vais chercher des graines de chrysanthèmes. »
Josette, 11 ans.

Rien de transcendant, surtout que le même intérêt avait été exploité quelques jours auparavant.

Correction, puis l'intérêt tombe aussitôt. Deux gosses surgissent : « Aux marionnettes ! » Ils étaient encore sous le charme du mercredi.

Ils disparaissent à l'atelier. Je me demandais bien ce qu'il allait advenir d'un thème que je jugeais a priori bien pauvre !

L'après-midi, présentation. Ce fut sensationnel !

Premier tableau : le texte. Maman, Josette, Albert. Le partage des graines.

Deuxième tableau : Josette et Albert au jardin. Celui-ci représenté sur le devant du Castelet. Le nettoyage du jardin, le lichéage, la semence, l'arrosage, l'entretien...

Un rythme de jeu et une élocution libre et vivante encore jamais vus chez nous.

La classe reste charmée et je souligne la valeur de la réalisation fort inattendue.

Lundi, texte élu : « L'âne dégoûrdi ».
« Papa m'a dit que notre âne montait les escaliers et les descendait.

Je l'ai fait essayer et, en effet, il est monté.

Je dis à maman :

— Il les monte bien.

Et elle me répond :

— Mieux que toi.

Mais je n'ai pas pensé à le faire redescendre. Il est retourné par le chemin. »

Bernard, 8 ans ½.

Il est évident que le sujet d'aujourd'hui est plus riche de promesses.

Fiers de leur succès précédent, nos marionnettistes foncent encore au castelet, tandis que d'autres composent des contes à partir du texte.

L'interprétation du texte aux marionnettes est bonne, mais sans plus.

On lit ensuite les contes.

Bernard (l'auteur du premier texte) a une idée qu'il n'arrive pas à libérer complètement :

L'âne habite une maison de bois.

Il envie le terrier du lapin et le nid de l'hirondelle.

Mais, pense-t-il, le terrier risque l'inondation ou l'éboulement ; il choisit l'hirondelle.

Ce thème conquiert nos deux marionnettistes. Nouveau bond vers le Castelet. Grosses préparations de décors et d'accessoires : la forêt, la cabane de bois, le terrier, le nid, une échelle... Ceci nous mène au mardi.

Mardi : Décor splendide, quoique mal situé : entièrement fixé à la rampe du castelet. Jeu décevant : trop vite exécuté.

Ils avouent s'être trop attachés aux accessoires et ne pas avoir pensé le jeu. Nous n'insistons pas. Nous les félicitons pour leurs trouvailles et je souligne que les accessoires auraient pu être mieux répartis dans le Castelet.

Mercredi : « M'sieu, on a repensé au jeu. On va le refaire... bien plus long cette fois ! »

Après-midi nous sommes conviés devant un Castelet splendide. Plusieurs plans :

— A la rampe, les fourrés d'épines.

— Deux arrières-plans : des caisses supportant la cabane de bois et le nid de l'hirondelle. Un rideau vert dans le fond.

— Entre, un grand espace qui va permettre les évolutions.

Le jeu : Le lapin et son terrier ont disparu.

Tableau 1 : L'âne ne veut plus vivre dans sa cabane et envie l'hirondelle. (L'histoire est présentée par un conteur).

Tableau 2 : L'âne va quérir une échelle chez le maçon et s'apprête à grimper jusqu'au nid.

Tableau 3 : Première chute. L'âne persévère : seconde chute. L'âne est inanimé.

Tableau 4 : Le maçon va quérir le garde et ils transportent l'âne à l'avant-scène.

Tableau 5 : Le garde envoie chercher le docteur, qui accourt, mais impuissant, a recours au vétérinaire.

Tableau 6 : Celui-ci survient : nombreux soins, piqûres, etc., sans succès.

Le tout plein de verve et d'expression. Le jeu s'arrête là.

Le public intervient : L'âne va-t-il guérir ou mourir ?

Les deux marionnettes ont dressé leur tête... ils replongent !

« L'âne est mort », déclarent-ils. « Les cloches ! il faut sonner les cloches ! », et vétérinaire et garde-champêtre s'en vont sonner le glas, ce qui soulève l'enthousiasme de l'auditoire et le jeu se termine par l'enterrement de l'âne... qui a tout d'un cortège triomphal...

Gros succès. C'est la première fois qu'un jeu de marionnettes soulève l'enthousiasme chez nous.

CONSIDERATIONS

Ce qui est formidable, c'est que les deux marionnettistes en question sont deux garçons de 13 et 12 ans très retardés, peu ouverts intelligemment. Deux enfants qui, dans une classe traditionnelle, traîneraient dans le fond, mauvais élèves à jamais recalés faute de moyens « essentiels ».

Et qui plus est, deux enfants qui ont la parole extrêmement difficile. L'un de famille italienne, dont le père estropie déplorablement le français. L'autre... bégaie. Un pavé sur la langue de chacun.

Et bien, ce sont ces deux élèves qui, avec une entente parfaite, une réelle maîtrise de leurs poupées, et un rythme sûr dans leur jeu, s'expriment avec une facilité inconcevable dans leur castelet.

Pas un seul mot ne nous a échappé !

CONCLUSIONS

Cette expérience, cette réussite plutôt toute fraîche, m'imposent quelques conclusions.

1^o *L'apport des contacts, des échanges entre enfants* : Rien ne se serait passé chez nous sans la venue des Brignolais. C'est l'intérêt du jeu de mercredi qui a motivé toute la suite.

Comme quoi les enfants de nos classes gagneraient énormément à se rencontrer et à s'exprimer les uns devant les autres : parties de football, chants, théâtre, marionnettes. (Et ce devrait être la véritable utilisation de l'U.F.O. L.E.A.).

2^o *La supériorité de l'expression libre par ces marionnettes sur l'interprétation de thèmes soigneusement établis à l'avance.*

Jusqu'ici, je n'avais rien obtenu de bien ; je cherchais, je recommandais une mise au point préalable : scénario, jeu, essais retranscrits, plusieurs représentations. (Tout cela ne m'a jamais rien donné).

3^o *Il faut que les enfants, sentant naître en eux le besoin d'animer des poupées, aient celles-ci dans leurs mains... presque aussitôt.*

La spontanéité du jeu se serait certainement émoussée si mes garçons avaient dû s'exprimer à l'aiguille, préparer 7 poupées à 2 !

Je pense qu'il faudrait prévoir un jeu de gaines toutes prêtes aux couleurs assez variées et des têtes presque montées en chiffon. Il n'y aurait plus qu'à faire quelques appliques : nez, chevelure, coiffure.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

**

Nous n'aurions pu ouvrir mieux ces colonnes. C'est ce compte rendu de notre camarade Allo qui, insistant sur la nécessité d'avoir toujours des poupées presque prêtes, nous a conduit à l'idée d'une marionnette-outil, étudiée et mise au point à La Rochelle.

Cette marionnette, en chiffon, facilement réalisable, même par des enfants, sera très résistante et d'une durée illimitée. Elle se prêtera, par addition immédiate de divers éléments appliqués, à la création rapide des personnages nécessités par le jeu. Après usage, elle sera dépouillée de ses applications et rangée nue, toute prête pour une utilisation prochaine.

Il nous reste à étudier ensemble comment l'utiliser, combien en posséder, comment les transformer, avec quels matériaux, à étudier les réactions de nos enfants face à ce nouveau moyen d'expression, à apprécier sa valeur éducative, à l'améliorer, etc..

Nous sommes maintenant nombreux « les marionnettistes » à la C.E.L. et nous pouvons aisément alimenter cette chronique des rapports de nos réalisations et de nos observations et enrichir d'une branche encore le magnifique éventail de nos activités et moyens d'expression libre.

BROSSARD,
St-Roman-de-Bellet (A.-M.).

**

UN NOUVEAU-NE SYMPATHIQUE

C'est la copieuse revue trimestrielle « Alcool ou Fruits », éditée par la branche francobelge de l'Ordre International des Bons-Tempeliers.

Un comité de rédaction de premier ordre : le professeur H. Martel, membre et ancien président de l'Académie de Médecine ; le docteur Revillod, directeur médical du Dispensaire anti-alcoolique de Genève ; le docteur Alexander, du Comité National Belge contre l'alcoolisme ; Daude-Bancel, de « Terre et Liberté », etc... Directeur-gérant : l'infatigable militant anti-alcoolique et anti-tabagique Jean Tanguy.

Une documentation précise, irréfutable, constructive, contre l'alcoolisme et pour la consommation des fruits non fermentés.

Abonnement annuel : 80 francs. Abonnement de soutien : 200 francs minimum. *Alcool ou Fruits* ? C.C. Paris 91-83.

QUESTIONS POSÉES par une collègue chargée d'un CP-SE

1° Utilisez-vous, pour les petits, les textes imprimés pour votre journal ?

Mais bien sûr ! d'ailleurs nous imprimons parce que nous avons quelque chose à dire. C'est le T. L. qui conditionne les activités de la classe.

Le mardi et le vendredi, le texte des CP-SE est imprimé et je pousse l'exploitation en lecture : reconnaissance globale des mots ; chaque enfant lit ceux qu'il reconnaît ; j'évite de dire : montre-moi ceci ou cela. Quelques CP me montrent des syllabes ; je ne pousse pas la décomposition plus avant, elle dérouté les petits.

Le lundi et le mercredi : T. L. exploité par toute la classe.

2° Comment procédez-vous pour l'écriture ? Jusqu'à présent j'inscris des lignes de lettres ou de syllabes, puis je fais le travail au crayon pour ceux qui n'arrivent pas et eux repassent.

Non ! il faut leur laisser écrire le texte ; tant pis si vous trouvez que c'est mal au début. C'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Tout de même, pour faciliter le travail aux SE, j'écris le modèle en script sur la feuille gauche du cahier. Ils écrivent sur la feuille droite et illustrent.

Toutes les lettres que je vous envoie écrites par les SE-CP, l'ont été de la façon suivante : Je suis au tableau craie en main. « Madame, j' veux ceci, ou cela »... de temps en temps, je renvoie au livre de vie, pas trop pourtant. Et les lettres se font.

A quoi occupez-vous les tout petits pour qu'ils ne fassent pas de bruit ?

Autant que possible je maintiens une certaine unité et c'est faisable quand vous exploitez le C.I. dans le sens des gosses et non scolairement.

En lecture : voyez plus haut. — Au C.E. : chasse aux mots ; d'ailleurs les C.P. s'y accrochent aussi et aiment rechercher les mots de la même famille.

En calcul : on joue les problèmes, tout le monde y prend part. Mais, problèmes nés du C.I. ou de la vie de la classe (voir brochure L. Mawet). Puis on les dessine au SE-CP et on les transcrit mathématiquement au CE ; on en fait de semblables pris au fichier ou on en invente.

Correspondance : Tout le monde y prend part naturellement.

Travail manuel : Je vous recommande surtout l'emploi du caoutchouc découpé pour illustrer le journal. Les silhouettes obtenues peuvent servir de gabarit pour le déchiquetage avec papiers de couleur.

Leur faites-vous faire de la peinture et, si oui, cela les tient-il tranquilles ?

Oui, nous complétons les décorations obtenues avec caoutchouc ; nous en faisons des « petits tableaux ». Bien sûr, qu'ils sont tranquilles, c'est-à-dire actifs, et ils ne veulent pas sortir en récréation.

Avez-vous des tables individuelles ou les tables ordinaires ?

Non, j'ai malheureusement des tables à 2 places ; j'ai demandé des tables individuelles, mais faute d'argent pas moyen d'en obtenir. Si vous êtes plus riche que moi, demandez des tables individuelles.

Ils sont tellement occupés par ce qui les préoccupe, qu'ils n'entendent pas lorsqu'on donne des ordres. Cela vous arrive-t-il ? Y a-t-il des procédés particuliers ?

Le seul procédé particulier, à mon avis, est de vous intéresser vous-même à ce qui les préoccupe et partir de là pour travailler.

Arrivent-ils à décomposer seuls au mois de Novembre, ou les poussez-vous ? Connaissent-ils leurs lettres à ce moment-là par l'emploi de l'imprimerie ?

Ah, non ! je ne les pousse pas. Dès qu'ils impriment, c'est-à-dire dès octobre, ils décomposent et rangent les lettres. Quand les lettres sont mal rangées, ils se font « secouer » par les camarades de l'équipe suivante et ils y sont très sensibles. Je ne leur apprends pas le nom des lettres, ils apprennent à lire sans savoir le nom des lettres ou, plus exactement, ils ne se servent pas du nom des lettres pour apprendre à lire.

Mme DHENAIN (Yonne).

MORCEAUX-DE-DISOURS-RECIPIENT DE MINISTRE-ECLAIR

« ... La montagne, messieurs, ne peut pas mourir. Elle ne peut pas mourir parce qu'elle est une partie de la France, et que la France est immortelle.. »

« ... La montagne, c'est la pointe, et nous gardons les yeux fixés sur elle à cause de cela, parce qu'elle est la pointe, c'est-à-dire une cime de la culture et de la civilisation ... »

Et enfin, le bouquet :

« La nécessité des problèmes que vous venez d'évoquer ici pendant ces deux jours de travaux est tellement nécessaire que je n'hésite pas à dire et à souligner qu'à mes yeux comme aux vôtres rien ne me paraît plus nécessaire que d'en affirmer de façon toujours plus essentielle, l'incontestable nécessité ... »

(Citation du discours de clôture prononcé par le ministre de l'agriculture au Congrès national de la vie rurale en montagne, qui s'est tenu à Paris au début de mars à la maison de la Chimie. Citation rapportée par Pierre Valentin Berthier dans « Défense de l'Homme » n° 42, qui en certifie l'authenticité.)

TECHNIQUE ET PÉDAGOGIE

Différents amis nous ont souvent exprimé une préoccupation qui mérite le plus sérieusement d'être prise en considération :

— Vous, nous dit-on, vous mettez trop l'accent sur le côté technique de l'activité scolaire, vous vous laissez entraîner par les instruments que vous expérimentez au risque de perdre de vue les principes mêmes qui vous ont inspiré et la fin dernière de l'école qui est l'éducation, et l'éducation n'est pas la technique.

Nous avons eu cette préoccupation présente à l'esprit dès le début de notre travail et nous avons essayé plusieurs fois de vous répondre plus ou moins explicitement, mais nous y revenons volontiers pour éviter que sur un sujet aussi délicat puissent naître des équivoques.

L'éducation, dit-on, n'est pas la technique : d'accord, comme ne sont pas des techniques la musique ou l'architecture ou la peinture, mais, tandis que, tout en soulignant que l'art en soi n'est pas la technique, aucune personne de bon sens ne nierait qu'il existe une technique de la construction, une technique pour peindre, pour jouer d'un instrument, etc., au contraire, tout le monde n'est pas disposé à admettre qu'il y ait une technique de l'éducation.

Ceci est une simple constatation de fait sur laquelle nous n'avons pas l'intention de discuter, nous voulons simplement présenter quelques considérations destinées surtout à préciser et à délimiter le caractère et les finalités de notre activité pratique.

Le concept d'éducation comprend un domaine très vaste qui embrasse certes, l'activité scolaire, mais qui, aussi, la déborde. L'éducation comme finalité scolaire comprend à son tour toute l'activité de l'école et les diverses influences qu'elle exerce sur la formation de l'élève. Un aspect fondamental de cette activité est constitué par l'enseignement proprement dit d'un complexe de notions qui, dans leurs lignes essentielles figurent officiellement dans un programme et qui sont données à tous les élèves des écoles.

Maintenant, même ceux qui voient dans le haut concept d'éducation quelque chose de trop élevé pour pouvoir en traiter avec des termes de technique, je crois qu'ils peuvent être d'accord avec nous pour admettre qu'il doit cependant exister une technique de l'enseignement, si l'on ne veut pas tomber dans l'absurdité de considérer que faire l'école consiste en une série d'actions inorganiques qui n'obéissent à aucune règle et pourraient être effectuées par le premier venu sans aucune préparation spécifique.

Ce point demeurant donc bien posé, (qu'il existe une technique de l'enseignement, ou pour employer une expression plus précise, une technique didactique), nous déclarons vouloir limiter notre travail surtout à ce domaine : no-

tre organisation, nous le répétons, se propose des buts éminemment pratiques : recueillir, expérimenter, valoriser, améliorer et répondre des techniques didactiques répondant toujours davantage aux actuelles exigences éducatives de nos écoles ; et comme « la technique » est d'un côté l'habileté technique pour accomplir des actes déterminés en vue d'atteindre des buts déterminés ; — et, de l'autre, disponibilité d' « instruments techniques », capables de rendre possibles ou de faciliter l'accomplissement de ces actes et l'atteinte de ce but^o ; notre tâche est donc aussi de mettre à la disposition du maître « des instruments techniques » toujours plus perfectionnés pour faciliter son travail et le rendre plus efficient.

C'est là notre tâche et nous prions nos amis de vouloir bien juger notre travail sur ce que nous faisons, en relation avec les finalités limitées que nous nous proposons.

Est-ce un horizon trop limité que le nôtre ? Il le serait si nous visions à nous y enfermer et à y enfermer le maître^o ; au contraire notre organisation veut, certes, aider le maître limitativement à l'aspect technique de son travail (pour le moment du moins elle ne se sent pas préparée à affronter un terrain plus vaste et plus profond... mais avec cela nous ne voulons absolument pas prétendre que le travail et la personnalité du maître ne dépassent pas l'aspect technique de son travail : non seulement nous ne voulons pas contraindre l'œuvre et la personnalité du maître dans un horizon mesquinement techniciste, mais, au contraire, nous luttons pour lui ouvrir un horizon plus vaste et plus riche comprenant également des principes techniques qui l'aideront grandement à atteindre son idéal lui-même.

Et nous croyons que cela puisse valoir aussi pour notre aimable collègue et amie très chère, qui nous écrit que nous, avec nos « finalités limitées, pratiques, bien définies », avec notre « souci de créer des instruments », nous « risquons de vider, de rendre stérile l'école pour alimenter notre système d'école.

Ici, la première réponse qui nous vient à l'esprit est qu'il n'y a pas « notre système d'école » particulier que nous entendons affirmer avec les techniques nouvelles ; mais la réponse ne serait pas exacte : en fait, les techniques Freinet, par exemple, ne sont pas applicables dans une classe où le maître, solennel et austère, se tient à sa chaire, d'où il dicte et commande, et où les enfants bien assis à la file sur leurs bancs, écrivent synchroniquement et obéissent sans parler. Les techniques Freinet présupposent une classe d'où a disparu la chaire (ou si elle y est, elle est utilisée à un tout autre usage qu'à servir de piédestal au maître), mais ceci n'est pas « notre système d'école », c'est le système d'école dérivant de toute la pédagogie contemporaine, c'est l'école de l'acti-

visme, c'est aussi l'école de votre (et mon) Lombardo Radice, aimable collègue.

Notre collègue dit encore : « Technique, oui certainement, mais d'après quels principes, pour quels buts ? »

Nous répondons : d'après les principes mêmes dont s'inspire toute la pédagogie contemporaine, pour faciliter la réalisation des buts que cette pédagogie se fixe : la technique n'est donc pas une fin en elle-même, mais en fonction des finalités éducatives posées par la pédagogie nouvelle.

T. G.

Traduit du Bulletin N° 7 de janvier de la
Cooperativa della Tipografia a Scuola
par JACQUÈME (B.-du-Rh.)

CLASSIFICATION

HOLLANDE. — L'adaptation à la Hollande et à la Flandre a été étudiée avec les délégués de ces pays. Pol Lange a posé la question des « subdivisions auxiliaires » utilisées dans la Classification Universelle. Celles-ci apportent un perfectionnement et une simplification pour certains numéros sans changer le *Pour Tout Classifier* actuel, car elles ne portent que sur des numéros en « projets ».

ITALIE. — A la demande des délégués italiens, un premier projet résumé, qui sera ronéoté, a été établi. Il permettra à nos collègues d'Italie de classer leurs premiers documents dans 200 titres importants, et de n'avoir pas à recommencer lorsqu'ils utiliseront à plein la documentation. Ceux qui désireront des subdivisions détaillées pourront d'ailleurs se les procurer par un système de copie coopérative que nous avons utilisé nous-mêmes avant la dernière édition de P.T.C.

R. L.

**

Voici comment je classe les fiches-carton suivantes du dernier envoi :

Les variations de climat : 15-8.

Capture et dressage des perroquets : 234, parce qu'il ne s'agit pas de la description du perroquet, mais du perroquet à la maison.

L'utilisation du requin au 262 parce qu'il s'agit d'une industrie. Pêque au requin id. Une chasse au faucon : 272. Le ver des noisettes est l'étude de l'animal et non l'étude de la noisette, donc : 776,4. Les nids de poissons : 775,08. Frais de transport de vin. Pour le C.E., et même le C.M., il serait mieux d'en parler avec les impôts : 55 comme prévu, pour le placer après étude dans la chronologie mobile. Mais on peut aussi le classer directement en histoire avec les plus grands : 868.

Conservé aux autres fiches le même numéro.

Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet (Ardennes).

FICHER

Qui peut répondre à ces questions destinées à mettre au point des fiches à paraître ultérieurement ?

Le moyen âge a-t-il découvert ou redécouvert le procédé de fabrication de la vitre ou a-t-il songé simplement à cette utilisation ?

La France possédait-elle le secret de la fabrication du verre comme Venise ?

Qu'a remplacé la vitre dans l'habitation au moyen âge ?

Quel progrès dans la literie au moyen âge ?

Y avait-il des cheminées avant le moyen âge dans la maison ? Sinon, qu'y avait-il à la place ?

A quel commerce avec la France donne lieu la noix de coco ?

N'y a-t-il pas des cocotiers ailleurs que dans les îles de l'Océan Indien ?

Où vit le lynx ? D'où vient l'expression : « Il a des yeux de lynx » ?

Quels services rend le caribou domestiqué ? Que mange-t-il ? Actuellement, y en a-t-il beaucoup ?

Où vivent les ours noirs ? Y en a-t-il en France ? Que mangent-ils ? Que mangent-ils en automne surtout ? Quel est son hivernage ?

Qui est Probius ? (Probius chante la vigne en Champagne au II^e siècle).

En 1398, Venceslas, empereur d'Allemagne, goûte le vin de Champagne ? A quelle occasion ?

Quel scientifique voulait mettre au point une fiche sur les verres grossissants (lentilles, loupes, microscopes) ?

L'école de Saint-Bresson (j'ignore le département) peut-elle m'adresser sa fiche sur le vison ?

J'ai plusieurs renseignements sur le sujet. L'ensemble donnerait une belle fiche.

Chaumes-en-Brie pourrait également m'adresser des renseignements car dans un journal scolaire j'ai vu un petit texte : « Le vison », par J.-B. Jeanblanc, 13 ans.

Pour Naudé : En quoi le chameau du Hoggar est adapté à la marche dans la caillasse de la montagne ?

Qu'appelles-tu caillasse ?

Le chameau a un estomac spécial ?

A-t-il deux estomacs ou son estomac offre une particularité ? Si oui, laquelle ?

Quel collègue exerçant dans une région de tabac voudrait recevoir des fiches pour correction et mise au point sur le tabac ?

R. VIÉ, Pomérols (Hérault).

Qu'est-ce que les lucioles ?

Nous avons reçu de divers camarades des projets de fiches sur les insectes lumineux d'après Bertin (Regards sur la Nature — Edition du Pavillon). Ces fiches avaient été revues par des camarades qui ont l'air compétents. Seulement, nous qui sommes habitants de la Côte d'Azur, nous sommes étonnés de voir que se produit dans la documentation au sujet de ces insectes lumineux un malentendu qui vient du fait qu'on ignore, en général, l'existence dans nos régions des lucioles. Lorsque des visiteurs débarquent au Pioulier (Vence) en plein mois de mai, ils sont ahuris de voir le soir une infinité de points lumineux qui se déplacent autour d'eux, qui montent, qui descendent, qu'on saisit difficilement et lorsqu'on les saisit, on s'aperçoit que ce sont des insectes ailés qui ne sont pas les vers luisants, dont nous ne trouvons les caractéristiques exactes dans aucune des fiches qui nous sont soumises, et dont nous voudrions pourtant bien parler quand nous éditerons de telles fiches.

Alors, nous posons la question aux camarades. Quelles sont les régions de France où il y a des lucioles, c'est-à-dire des genres de vers luisants qui volent ? Pourquoi n'en trouve-t-on pas dans certaines régions autres que la nôtre ? Quel est le nom véritable de ces lucioles ?

Nous serions heureux que les camarades scientifiques nous éclairent à leur tour...

EXPOSITION DU CENTRE
DES PÉRIODIQUES SCOLAIRES
(Uruguay)

Notre camarade Alicia Porro Freire de Maciel a organisé à Montevideo une exposition de journaux scolaires qui a obtenu un très grand succès.

Nous avons envoyé des documents, des exemplaires, des journaux qui sont réalisés selon nos techniques. Ces techniques sont d'ailleurs connues dans l'Uruguay. Notre presse y est fabriquée et utilisée dans de nombreuses écoles et d'après les photographies qu'on nous a envoyées après cette exposition, nos documents et notre matériel sont à l'honneur.

TÉLÉVISION ÉDUCATIVE

Elle s'organise dans le cadre des émissions qui sont maintenant visibles dans la région parisienne. Le Musée Pédagogique publie les programmes du trimestre. Écrire pour en faire la demande.

D'autre part, nous rappelons à nos camarades qu'une Fédération Nationale de Télévision éducative et culturelle vient de se constituer. Écrire à BEAUFORT, institut. à Nogentel (Aisne).

STAGE REGIONAL DE L'ECOLE MODERNE organisé par le GROUPE DU FINISTÈRE

Il se tiendra à l'école de Saint-Philibert en Trégunc, du 2 septembre inclus au 6 inclus (dimanche 7, une excursion est prévue).

St Philibert : hameau de la commune de Trégunc, 6 km. du bourg, près de la mer, belles plages, petit port de pêche (Enfantines : « A la pointe de Trévignon ».)

Accès : Pour les camarades venant par le train, descendre à Quimperlé ou Quimper ou Concarneau; prendre les cars réguliers de la ligne Quimper-Concarneau-Quimperlé, arrêt à Trégunc. Enfin de Trégunc à St Philibert, belle route goudronnée.

Le vélo permet des excursions intéressantes.

Hébergement : gratuit.

Salles de classe, lits de camp, pailleuse, une couverture fournie par le camp. — Apportez draps ou sac de couchage et, frileux, couvertures. — Lavabos, douches.

Campeurs : terrain scolaire à 50 m. ou dunes.

Repas en commun au restaurant (assurés à partir du 2) 600 fr. par jour : petit déj., dép., dîner (boisson comprise). Arrangement possible par repas.

Possibilité de préparer ses repas à la cuisine de la cantine de l'école. Eau potable.

Ravitaillement sur place.

Automobilistes : garage en plein air dans les cours de l'école.

*
**

Adressez votre adhésion avant le 14 juillet si possible. (Les premiers inscrits seront les mieux servis. Les retardataires se plaindront peut-être de leur négligence.) à Louis LE NIVEZ, Instituteur, Saint-Philibert, Trégunc, Finistère.

Cpte Ch. P. 74.636 Trégunc, Finistère, — et, en même temps que votre adhésion, un mandat de cinq cents (500) francs pour participation aux frais.

*
**

Prière préciser :

- 1° Nombre de participants.
- 2° Dortoir ou camping ?
- 3° Repas en commun ou non ?
- 4° Date d'arrivée, date de départ.

*
**

Camarades du Finistère, prenez bonne note :

Chaque fois que l'occasion se présente : valeur du texte, intérêt général, textes documentaires pour la connaissance du milieu... faites un tirage supplémentaire de 60 feuilles. Les adresser à LE MIENN, St Martin des Champs, qui les réunira en une « Gerbe départemnetale ».

LES QUESTIONS D'ENFANTS comme point de départ pour la préparation de nos BT

Notre ami Bernardin et notre ami Chatton aussi, nous ont montré tout ce qu'on peut tirer d'une B.T. lorsqu'on en fonde les explications sur les questions effectivement posées par les enfants. Nous nous faisons toujours des idées fausses sur ce que désiraient connaître les enfants, sur les sujets divers que nous avons à leur expliquer.

Nous avons sous les yeux, par exemple, une brochure qui est depuis longtemps en préparation et au contrôle, réalisée par notre camarade Massat, de l'Ariège^o : « la Fabrication du Drap ». Il nous est très difficile de faire un tri parmi les éléments que nous croyons tous essentiels de la documentation proposée. Comment faire ce tri d'une façon efficace ? Nous pensons que le mieux serait que nous écoutions parler les enfants et que peut-être nous ouvririons dans notre revue « L'Educateur » ou dans « Coopération Pédagogique » une rubrique permanente par laquelle les auteurs de B.T. demanderaient aux camarades de poser directement ou indirectement à leurs élèves les questions sur les sujets à étudier.

Voulez-vous que nous commençons sur cette question de la fabrication du drap ?

Quels sont les camarades qui, après discussion de ce sujet dans leur classe, pourraient nous communiquer la liste des points essentiels qui intéressent leurs élèves, les questions qui ont été effectivement posées ? Si cette première expérience réussit, nous la développerons.

Nous comptons sur de nombreux camarades pour ce travail qui est du travail de groupe et qui doit donner de bons résultats.

CARREAUX DE CERAMIQUE (imitation)

— Des carreaux de dimensions variables, 14 cm. par exemple : dimension courante de carrelage céramique, sont découpés dans une plaque de contreplaqué ou d'isorel.

— Passer les tranches des carreaux à la toile émeri pour faciliter leur assemblage futur.

— Sur la face lissée du carreau isorel, étendre un « fond » : couleur obtenue avec de la gouache en poudre C.E.L. délayée dans de l'eau additionnée de gomme arabique (50 gr. par litre) ou avec la poudre blanche à badigeon (endu à l'eau ou plastique vendu dans les drogueries) délayée également.

— Disposer plusieurs couches jusqu'à ce que le ton soit bien uni.

— Avoir soin de choisir des teintes claires ; la couche de vernis finale « fonce » les couleurs. La poudre blanche à badigeon pourra recevoir directement le vernis ou supporter une couche de gouache.

— Laisser sécher en posant toujours le carreau bien à plat, car la couleur glisse facilement sur l'isorel.

— Dessiner succinctement le sujet : contours et « lignes de relief (nervures par ex.) »

— Avec l'enduit à l'eau, réaliser une pâte épaisse (elle ne doit pas couler) et réaliser le sujet en relief. Prendre soin de ne pas effacer le contour, car la pâte s'étend une fois posée; se borner à donner de petits coups de pinceau pour améliorer le relief.

— Laisser sécher complètement, toujours avec le carreau posé à plat.

— Colorier avec la peinture à la colle.

— Soigner les contours et les sillons : la couleur s'y dépose, donc avoir soin d'en mettre peu.

Au besoin, passer plusieurs couches.

— Passer les parties blanches à la gouache blanche : ne pas laisser apparaître la pâte-badigeon, car la couche de vernis va jaunir.

— Laisser sécher avec les mêmes précautions.

— Vernir. Le vernis est incolore.

Passer deux couches de vernis.

Soigner les contours et les sillons, car le vernis veut s'y déposer.

— Laisser sécher entre chaque nouvelle couche.

— L'assemblage des carreaux peut se faire à la colle à bois.

(Groupe d'Ec. Mod. du Pas-de-Calais.)

VOYAGE EN SUISSE

Du 11 au 18 mai, nous sommes partis avec deux de nos collaborateurs et douze enfants pour un voyage en Suisse. La raison d'être de ce voyage était d'abord un échange d'enfants tel qu'ils se pratiquent couramment selon nos techniques et échange qui fait suite aux correspondances amorcées et développées pendant l'année scolaire.

Nous avons donc débarqué à Saint-Prex, près de Lausanne où nous avons été reçus par les élèves et leurs instituteurs dans l'atmosphère de camaraderie supérieurement intéressante que connaissent tous ceux qui ont pratiqué des échanges.

Nous avons retrouvé la même atmosphère à Essertines-s-Yverdon où enfants et maîtres de l'Ecole Freinet, mêlés aux enfants et aux maîtres d'Essertines étaient juchés sur un grand char traîné par deux beaux chevaux dont la conductrice était une élève de l'école, ce qui était, pour nos enfants, le mode de locomotion le plus idéal qu'ils pouvaient souhaiter dans cette belle journée de printemps.

Mais nos amis suisses avaient voulu profiter de notre séjour pour une tournée de conférences que nous avons faite à Lausanne, Neuchâtel et Délémont.

Il faut dire d'abord que dans les villages où nous retrouvions nos correspondants a lieu naturellement une soirée avec productions de nos élèves, chants des élèves de l'école correspondante, film « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet ». Dans ces deux villages, une trentaine d'instituteurs des environs s'étaient donnés rendez-vous et ce n'est que tard dans la nuit que nous nous sommes séparés après une prise de contact qui pourrait bien être définitive.

Nos enfants ont de même joué quelques scènes. Nous avons projeté nos films avec le même succès. Nous avons fait entendre nos beaux disques qui ont enthousiasmé nos auditeurs et j'ai parlé à Lausanne devant une salle comble d'environ 800 éducateurs. A Neuchâtel, salle comble également avec 400 éducateurs et autant à Délémont où s'était réunie la presque totalité des éducateurs du Jura Bernois.

Il ne fait pas de doute que le fait de venir en Suisse avec nos propres élèves qui ont récité leurs poèmes, dessiné, écrit, joué leurs scènes, chanté, le fait aussi d'entendre nos disques et de voir nos beaux films, tout cela a ajouté à ma faible parole une ampleur qui n'avait peut-être jamais été atteinte au cours d'une quelconque de mes tournées antérieures. Il en est résulté, pour ce qui concerne l'ensemble de notre mouvement national et international, une conclusion très positive : nos adhérents sont très nombreux en Suisse où nos techniques sont fort connues et pratiquées par de très nombreuses écoles. Seulement la plupart de ces écoles travaillent jusqu'à présent en ordre dispersé. Elles n'avaient guère pu se rejoindre pour collaborer comme nous le faisons en France et tous les camarades qui connaissent nos techniques depuis longtemps le regrettaient. Désormais, et c'est la conclusion la plus éminente de notre tournée, une Guilde du Travail de l'Ecole Moderne, Techniques Freinet, est organisée en Suisse. Elle aura sous peu ses sections cantonales et même locales, s'administrant en toute liberté comme le font nos groupes départementaux et se plaçant comme nous le faisons nous, sur le simple plan du travail, les discussions théoriques ne devant être que la conclusion naturelle des expériences et des travaux réalisés.

Sur de telles bases, notre mouvement suisse va certainement prendre très rapidement une importance exceptionnelle. Il produira des fiches, des B.T., des films qui nous intéresseront et, surtout, nous tâcherons de collaborer intimement de façon à le faire profiter de notre expérience et à profiter également de ses prochaines réalisations. Nous souhaitons que les liaisons qui s'établiront entre les camarades français et les camarades suisses, tant par la correspondance que par les échanges d'élèves et les travaux coopératifs que

nous réaliserons, établissent par dessus les frontières, une fraternité que nous souhaitons les uns et les autres.

Le moment n'est peut-être pas très loin où pendant les vacances, de nombreux instituteurs suisses pourront venir en France chez leurs collègues français et où Français et élèves français pourront rendre à nos amis suisses des visites dont ils reviendront enchantés.

Je ne peux m'empêcher de comparer ce grand pas fait dans l'organisation de notre mouvement en Suisse au développement méthodique de notre coopérative sœur de l'École italienne animée par notre camarade Tamagnini. On sait que deux délégués de cette coopérative se trouvaient à La Rochelle où ils ont pris de la graine et noué d'excellentes relations avec les éducateurs français. Le premier congrès de notre coopérative italienne doit se tenir à Rimini fin juin. Je pense m'y rendre comme je me suis rendu en Suisse pour consacrer la naissance et l'intégration dans notre mouvement international de l'action menée par nos camarades italiens.

Je rappelle à cette occasion que si un certain nombre de camarades français le désiraient, il nous serait possible d'organiser en Italie un Congrès de l'École Moderne dans le genre de ceux que nos camarades avaient organisés en Tunisie et en Hollande. Il suffirait que vous vous fassiez inscrire. Nos camarades italiens seraient très heureux de vous recevoir.

Peut-être pourrions-nous même, malgré les difficultés du change, organiser un congrès semblable en Suisse. Tout est possible du moment que nous avons dans les divers pays des groupes fraternels de camarades sur qui nous pouvons totalement compter.

C. F.

Scuola Italiana Moderna (éditée à Brescia — Ed. « La Scuola »).

Cette revue, luxueusement présentée, est d'inspiration entièrement catholique. Elle s'apparente, quant au fond, à nos journaux pédagogiques commerciaux. Elle présente des rubriques extrêmement diverses : *pédagogiques* : enquêtes sur la formation des maîtres, articles de pédagogie pratique ; plans d'études détaillés pour un mois dans les diverses matières (enseignement religieux compris naturellement) avec un effort pour concrétiser l'enseignement, l'attacher au milieu local ; — *rubrique spéciale* pour les écoles à plusieurs cours ; — *rubrique travail manuel éducatif et science récréative* ; questions et réponses d'éducateurs ; articles de fond : le « globalisme » ; l'enfant « timide » ; — *sociales* : activité syndicale ; regards sur la politique mondiale ; large place aux questions religieuses ; — *artistiques, médicales* et même

rubrique de modes. Bref, cette revue de 64 pages, diffère sensiblement, malgré son titre, de nos éditions de l'École Moderne française. On n'y retrouve d'ailleurs que très peu d'échos des conceptions de la pédagogie moderne française. — G. GROS.

Scuola Materna (Éditée aussi à Brescia — Ed.

« La Scuola »).

Est une revue destinée aux « éducatrices de l'enfance ». De présentation très soignée comme la revue « *Scuola Italiana Moderna* », elle semble plus imprégnée des idées d'éducation nouvelle que celle-ci. Elle donne dans son numéro du 15 octobre 1951 un large compte rendu du Congrès National des éducatrices d'école enfantine en septembre 1951, à Brescia. Congrès intéressant si l'on en juge par l'éditorial du prof. Aldo Agazzi, qui estime qu'y est née une « nouvelle didactique... (car) au lieu de parler de méthodes, on a parlé de l'enfant... (pour) tirer de lui inspiration et orientation ». Congrès dont l'esprit, toutefois, n'a rien de commun avec celui de nos congrès C.E.L., puisque le prof. Aldo Agezzi, organisateur, écrit « sa réussite a confirmé la valeur de ce critère ... démonstration et cours doivent être confiés seulement à des exécutants de compétence scientifique établie ... diplômés par les instituts (didactiques) appropriés ».

Beaucoup d'articles intéressants sur l'enfant, sa vie, sa psychologie. Ex Danger de l'anticipation de l'enseignement, l'enfant « prodige », l'activité de jeu (jeux travaux, encouragement dans la réussite) ; observation instinctive et observation consciente. Naturellement partie pédagogique (cf. Revue française « L'Éducation Enfantine ») ... etc... (Enseignement religieux). Je crois que certains articles pourraient intéresser beaucoup nos camarades d'E. M. — G. GROS.

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

(Voir le début de cet article dans *l'Éducateur* n° 14, page 434.)

— Monsieur, il y a une erreur sur l'enveloppe ! Ils ont écrit « École de la Colobane ».

— On n'a pas besoin d'article !

Tous les gosses brûlent d'impatience. Je mets à chacun son courrier. On lit, on relit, on montre quelque chose au camarade, soit une photo, soit un dessin ; on me pose des questions : « Que signifie Dijon archéologique ? Lac Léman ? »

Nous parlons d'histoire, de géographie, aidés par nos documents et cartes.

El Hadj lance :

« La classe de Dijon est plus grande que la nôtre !

— Oui ? Calculez le périmètre des deux classes, puisque vous connaissez les dimensions !

— En effet, El Hadj a raison.

Périmètre de la classe de Dijon, celui du préau, de la cour, tout est calculé.

Cissé constate :

« Ils ont mis 200 francs de timbres ?

— Ce n'est pas cher, c'est en francs métro.

— Que signifie « francs métro » ?

Et nous parlons du change. Que de petits calculs !

— Monsieur, mon correspondant d'Oyonnax a marqué « Oyonax-Ain ». Qu'est-ce que c'est, Ain ?

— C'est le département.

La carte de France nous aide dans une large mesure. Nous cherchons les départements de l'Ain, de la Côte-d'Or, des Alpes-Maritimes et d'autres encore où nous écrivons d'habitude. Touré veut voir le Vaucluse. Il s'accroche à la carte et lance :

« Ah ! c'est là ! Mon correspondant est par là, à Galas, avec M. Gente ! »

Déjà 11 h. 30. L'équipe 1 qui avait oublié de reclasser les caractères dans les casses, se met au travail. Diallo ramasse les feuilles par dizaines et me les apporte.

— Il y en a combien ?

— Huit, Monsieur.

— Vous avez fait du beau travail. Félicitations !

L'heure de la sortie sonne. Tous poussent un « ho ! » de regret.

— Et si nous sortions un peu cet après-midi ?

— Oui, Monsieur !

— Bien, Monsieur ! Nous irons vers « La Gazelle ».

— Nous jouerons au foot à côté.

— Et la balle ? Est-elle prête ?

— Monsieur, je vais la chercher en première classe. (M'Boup l'amène en un clin d'œil, mais la vessie est crevée.)

— Comment faire, Thierno ?

— La Coopé !

— D'accord ?

— Combien vous faut-il ?

— 15 francs !

— Allez voir le secrétaire et le trésorier.

Le retrait est fait. Les écritures sont régularisées. Et nous rentrons à la maison, en parlant encore des lettres reçues de nos correspondants.

L'après-midi, dès 14 h. 30, je suis à l'école. Mes petits sont déjà là. Aussitôt arrivé, les premiers venus m'entourent :

« Nous partons tout de suite ?

— Mais oui ! Et si nous tracions notre itinéraire ! Quelqu'un peut avoir besoin de nous, le directeur ou l'inspecteur. Allons-y !

En commun, nous faisons ce petit travail : école, rue de la Gendarmerie, Gendarmerie, route de Colobane, Marché, nouveau Rond-Point, Blanchisserie du Cygne, carrefour de Rufisque, La Gazelle.

— Bon ! Laissons-le sur la table, par mesure de prudence.

Il est déjà 14 h 45.

« Tout le monde est là ?

— Non, Monsieur, il manque Maimouna.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Nous ne savons pas, Monsieur.

— Qui veut aller la voir, ce soir ?

Une forêt de doigts en l'air.

— On y va ?

— Oui, Monsieur.

Et nous voilà lancés sur la route de la vie.

Dans un tournant, le ciel est sillonné de fils de T.S.F. Thierno qui s'étonne :

« Il n'y a pas 100 fils, Monsieur, mais on appelle cette maison « 100 fils ».

Et la discussion s'engage. Certains s'amuse à compter les fils. J'interviens, et nous apprenons que c'est plutôt « Sans fil », en comparant avec le téléphone.

Nous continuons notre chemin : manque de propreté, beaucoup de déjections animales. « Quelle violente odeur ! On respire mal ! » (Deux phrases retenues dans des journaux scolaires.)

— Pourquoi ?

Eustache PRUDENCIO,
Ecole de Colobane, Dakar.

(A suivre).

« Une expérience intéressante en Allemagne de l'Est »

d'après la brochure *Deutschunterricht* n° 5, 1951, publiée par le Volk u. Wissen Verlag — Berlin/Leipzig

Depuis un an existe au Cours Complémentaire de Berlin-Treptow une Association de coopération en littérature. Sa motivation eut lieu au cours d'une leçon d'histoire contemporaine pour élèves de 14-15 ans, lorsque l'instituteur en vint à parler de la valeur politique et sociale des romans. Au cours de la discussion, on tomba d'accord pour affirmer que chaque roman est pourvu d'une influence politique, même si elle est cachée. Puis les élèves étudièrent en ce sens divers ouvrages jugés d'un caractère réactionnaire, et entre autres le roman de F. C. Weisskopf : « Crépuscule sur le Danube », à propos duquel les opinions différencièrent. Pour en avoir le cœur net, les élèves décidèrent d'écrire à l'auteur qui se trouvait représenter comme ambassadeur la République tchécoslovaque dans la capitale chinoise.

Quelques semaines plus tard déjà, la réponse de Pékin arriva. Weisskopf leur conseilla de lire son livre jusqu'au bout avant de conclure et, de plus, promettait un souvenir de Chine à celui qui lui enverrait la meilleure analyse de son ouvrage et du caractère des personnages.

Aussitôt on se mit au travail. Sous la direction (V. suite page 4 de couverture.)